

## Elle a dit

«Je crois que je n'arrêterai jamais»

**Nana Mouskouri** Chanteuse, 83 ans, qui lance sa tournée ce jeudi et sort un nouvel album, huit ans après avoir annoncé ses adieux.



## Carnet noir

Le post-punk orphelin

Chanteur et seul membre permanent du groupe anglais The Fall, qu'il avait fondé en 1976 à Manchester, Mark E. Smith est décédé mercredi. Il était âgé de 60 ans.



## Festival d'Angoulême

Cosey chevalier

À l'occasion du 45e Festival international de la bande dessinée, le dessinateur a reçu l'insigne de chevalier des Arts et des Lettres hier jeudi.

## Théâtre

# Yvan Rihs détraque la «tuerie généralisée»

Le Genevois monte «Défaut de fabrication» de Jérôme Richer: un sans-faute!

Katia Berger

Yvan Rihs est un essaim d'abeilles à lui seul. Son esprit affûté circule et butine comme s'il pullulait d'intelligences interconnectées. Rien d'étonnant à ce que cet amoureux des lettres, ce radar de la mise en scène (on lui doit *Cinq jours en mars* ou *Les Aventures de Huckleberry Finn*), ce pédagogue adulé au sein de la filière préprofessionnelle d'art dramatique du Conservatoire se dépasse en se frottant à un texte lui-même soucieux de la ruche sociale: celui que signe l'auteur dramatique Jérôme Richer, *Défaut de fabrication*, Prix de la Société suisse des auteurs en 2012. Pour obtenir un carré gagnant intégralement genevois, on n'omettra pas les ouvrières colossales que sont Roland Vouilloz et Caroline Gasser, pour la première fois réunis sur un plateau. Interview de leur vibrant bourdon.

**«Défaut de fabrication» se concentre sur un couple issu de la classe ouvrière. Un milieu que vous connaissez?**

On en sait tous quelque chose, ne serait-ce qu'en participant à la grande machinerie dont les ouvriers actionnent les rouages. Comme spectateurs, consommateurs, travailleurs ou artistes, nous appartenons à un système de tuerie généralisée qui met à mal notre humanité. Ce spectacle pénètre une réalité, un rapport au travail, au corps, à l'intime, sans s'apparenter au documentaire. L'état d'épuisement des personnages, même dépourvus des mots pour le nommer, nous le partageons d'une manière ou d'une autre. Au bout du compte, les protagonistes deviennent nos porte-parole, et non l'inverse. Ils disent notre insuffisance, notre fatigue, notre relation au monde.

**Comment éviter les écueils du misérabilisme, de l'exotisme ou de la caricature?**

Le texte déjoue les préjugés. Il est très personnel, Jérôme Richer ayant été touché par ce monde-là de par ses parents ou ses expériences de travail. Il témoigne au présent, sans passer par l'analyse, la revendication ou le commentaire. Il s'attache à la réalité concrète de ce couple, dans sa cuisine, dans un face-à-face qui nous concerne tous. Un petit décalage, un petit défaut, déséquilibre leur situation. C'est comme s'ils se parlaient pour la première fois, ou la dernière. Les gestes, identiques à ce qu'ils sont d'habitude, soudain, ne se ressemblent plus. On est dans un temps d'exception. Et cela nous renvoie à notre propre rapport au langage plus qu'à un discours préfabriqué sur la classe laborieuse. C'est par là, par cette parole à la fois vitale et impossible, que le texte a une portée politique. On s'identifie même si on vient de Conches, comme moi.



Caroline Gasser et un Roland Vouilloz digne de Marlon Brando: deux petites mains prisonnières d'une machine asphyxiante. C. PARODI

**Roland Vouilloz et Caroline Gasser ne s'étaient jamais donné la réplique. Pourquoi eux?**

L'homme et la femme, désignés comme tels dans le texte, vivent ensemble depuis trente-trois ans. Mais ils se font face une unique fois. Je tenais donc à ce que les comédiens, avec lesquels je n'avais jamais travaillé auparavant, se confrontent eux aussi à l'inconnu. Cette création est traversée de bout en bout par la notion de première fois. Du coup, elle se rapporte à la représentation elle-même, et nous parle de théâtre. J'ai beaucoup travaillé sur la distribution, j'avais l'intuition dès le départ de la confier à Roland et Caroline. Il leur faut se

mettre dans un véritable état de porosité mot après mot, geste après geste. Tout doit participer au dialogue. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils donnent d'eux-mêmes.

**Vous qui formez des acteurs depuis quinze ans, qu'éprouvez-vous devant pareilles pointures? C'est à la fois très différent et très semblable. Nous sommes tous bercés par le même amour du théâtre, de la rencontre, mais les expériences des uns et des autres diffèrent. Les deux pratiques se répondent énormément entre elles. J'ai la sensation d'un grand melting-pot où viennent se déverser tous les secteurs de ma vie - de**

prof, de papa, de metteur en scène, d'ami. L'urgence, au lieu de m'écraser, fait place à une sorte d'unité perdue.

**Comment le projet est-il né?**

Lors d'un festival des écritures contemporaines, à Caen, j'avais été désigné en 2016 pour monter un autre texte de Jérôme Richer, *Avant que tout s'effondre*. Un peu plus tard, je proposais à Hervé Loichemol, directeur de la Comédie, un projet autour de Samuel Beckett. Mais il en avait déjà dans sa saison, et il a préféré me proposer *Défaut de fabrication*. Je lui ai raconté mon aventure à Caen et, ni une ni deux, Hervé m'a associé à la création. Le défi fut lancé

pour moi de me mettre au service de l'écriture de Jérôme à nouveau.

**Que dire de cette écriture?**

Très rythmique, proche d'une parole qui se cherche, qui fait comme elle peut, qui avance nerveusement, avec beaucoup d'impasses, beaucoup de ruptures, beaucoup de points mais pas de points de suspension. Je l'ai appréhendée comme une partition. Épurée mais potentiellement prête à déborder. Elle a aussi une forte composante épique, qui raconte, qui se projette, qui emporte les corps et renvoie à une réalité universelle. On a très peu parlé avec Jérôme pendant les répétitions, il nous a laissés travailler en toute indépendance.

**Sur quoi insistez-vous surtout dans votre mise en scène?**

J'ai une approche très écrite. Je ne range pas d'un côté le texte, d'un autre la scénographie ou la lumière. Je cherche à réunir le tout. Quant à la musique, son enjeu est ici quasi opératique. Elle inclut celle des mots, du langage. Avec le sonorisateur compositeur, David Scufari, on n'a pas plaqué la musique au dernier moment, comme un ornement. Elle fait au contraire partie du projet dès le départ. Les bruits, les gestes, les objets y tiennent une part cruciale. Tout concourt à donner l'impression d'une masse prête à exploser. Par un simple effet de décalage, un mouvement intérieur qui pousse à dire «ça suffit», la cuisine devient le monde entier, en train de s'effondrer, avec un enjeu de vie ou de mort.

## Critique

Katia Berger

**Défaut de fabrication**  
Jérôme Richer/Yvan Rihs  
★★★★

Ce n'est pas l'heure, mais il rentre du travail. Devant *Les Feux de l'amour*, elle ne l'attendait pas si tôt. Ce simple grain de sable dans la mécanique qui règle le quotidien de l'ouvrier d'usine et de la femme de ménage, et c'est leur vie entière qui va se jouer. Le temps d'une représentation théâtrale, rien n'obéit plus aux règles. Les bouteilles de

bière, le frigo, le robinet d'eau, les placards, les murs, même, se rebifent. Lui - un Roland Vouilloz au sommet de son art, d'une envergure rappelant Marlon Brando -, suffoque carrément, comme un poisson hors de l'eau, alors qu'il mesure ce que son simple refus de coopérer aurait pu lui épargner de fatigue, de déclin, fût-il survenu plus tôt. Elle - Caroline Gasser, funambule soudain prise de vertige - voit l'un après l'autre ses automatismes lui échapper. Zoom avant,

zoom arrière, l'estrade portant leur cuisine avance puis recule tandis que les phrases musicales s'insinuent dans un dialogue qui, par moments, frise l'excès de pathos. Une pièce de la machine à du jeu, dit-on: surtout, surtout, ne pas la revisser! Yvan Rihs y déploie, comme le poète Francis Ponge, son parti pris des choses. Et des humains.

**La Comédie, jusqu'au 9 février, 022 320 50 01, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)**



Roméo Elvis, rappeur belge en pleine ascension. DR

## Fiesta rap à l'Arena

## Concerts

La nouvelle génération du rap belge a rendez-vous samedi au Beat Festival. Six artistes en scène

Damso, Roméo Elvis, Caballero & JeanJass: de la dite «nouvelle vague» du rap belge, il ne manque que Hamza à l'affiche du Beat Festival. C'est peu dire alors que l'événement fait office de rendez-vous incontournable. Seconde édition de ce gros raout consacré aux rimes bien salées, la copieuse soirée organisée samedi à l'Arena - six concerts, sept heures de musique - se fait l'écho des dernières tribulations d'une scène en pleine expansion.

Le hip-hop d'antan est-il mort? Sans même y répondre, la nouvelle génération de hâbleurs débarque avec son attirail électronique chauloupé, larguant des mots choisis à grand renfort de clips. Il y a là le reflet d'une jeunesse en quête de représentants ad hoc, voudrait-on croire: ce sont des hommes surtout (aucune femme à l'affiche ce soir-là) dont l'esprit fonceur ne se départit jamais d'une mélancolie tenace. «Voilà déjà une plombe que j'suis fracas/Allongé dans une tombe pleine de vieux tracas...» chante Damso, le grand Congolais de Matonge, à Bruxelles. On vous cite une rime jolie? Il y en a bien d'autres, certaines très vulgaires, parfaitement machistes, ou au contraire ironiques, mais qui disent toujours un certain mal de vivre.

Et puis, Damso et les Belges, comme le reste des troupes attendues à l'Arena, servent du fun à leur manière. Ainsi encore du Français Lorenzo, alias «l'empereur du sale», coquin qui «éjacule en poudre» et entend «pervertir la jeunesse». Ou son compatriote Kaaris - «La go, là, c'est p'têt une fille bien, mais on préfère les tchoins» (les filles faciles, autrement dit). À Sofiane, le vétéran, une décennie de scène bien secouée? Un groupe anglophone, un seul, participe aux agapes, \$uicideboy\$: catalogué «horrorcore», ce duo de La Nouvelle-Orléans évoque drogue, suicide et autres malédictions contemporaines qui valent bien les diables d'antan. Affreux? Le public, aussi jeune soit-il, n'est pas dupe: samedi, c'est pour la fiesta qu'on ira à l'Arena.

**Fabrice Gottraux**

**The Beat Festival** sa 27 jan, de 18 h à 3 h, Arena. Infos: [soldoutprod.com](http://soldoutprod.com)